

Autour de
Wann-Chlore

Le dernier roman de jeunesse
de Balzac

5

F R A N C O - I T A L I C A

Autour de *Wann-Chlore*

Le dernier roman de jeunesse
de Balzac

Peter Lang

Avant-propos

«J'ai lu le commencement de *Wann-Chlore*, il a plu à Villeparisis» écrit Balzac à sa sœur Laure, le 14 août 1822.¹ Il y travaillait en effet depuis quelques mois et hésitait encore sur l'orthographe du nom de son héroïne. Au recto d'une lettre à Madame de Berny, le 6 ou 7 mai de la même année, on pouvait déjà voir ses tentatives: «Wann-Chl/Clhore/Chlore»². La génèse du texte est connue,³ mais on voudrait souligner ici l'attention passionnée que Balzac réserve à ce roman: il suffira de regarder les quelques pages du manuscrit – surchargées de corrections et d'ajouts – que nous reproduisons, pour comprendre avec quel amour il avait ciselé son œuvre, et mesurer sa déception en la voyant rejetée au rang de texte médiocre destiné à l'exploitation commerciale: «j'étais sorti pour aller chercher mon manuscrit de *Wann-Chlore* dont on m'offre devinez quoi! 600 fr.!... j'aimerais mieux aller labourer la terre avec mes ongles que de consentir à une pareille infamie»⁴.

Il fallait rendre justice à ce roman. Bien que l'on ait depuis longtemps reconnu l'importance et l'autonomie des œuvres de jeunesse, *Wann-Chlore* y méritait, à notre avis, une meilleure place. C'est pourquoi nous lui avons consacré ce volume, dont les résultats semblent confirmer le statut en quelque sorte exceptionnel que nous avons implicitement attribué à ce texte.

Dès la première section, on pourra apprécier l'abondance de résonances dont *Wann-Chlore* se fait l'écho: de Goethe à Kotzebue, de Rousseau à Madame de Staël, le roman se situe dans un contexte culturel européen où agissent mythes et légendes et où le tissu littéraire s'enrichit de références à la musique et à la peinture. Ce réseau intertextuel, bien qu'ouvert aux sources de la tradition et ancré dans l'archétype de Tristan, établit un rap-

1 H. DE BALZAC, *Correspondance I (1809-1835)*, éd. établie, présentée et annotée par R. Pierrot et H. Yon, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 2006, p. 139.

2 *Ibid.*, p. 1217.

3 On retracera l'évolution entière du texte dans l'édition de référence établie par André LORANT des *Romans de jeunesse*, Paris, Laffont, 1999 (Voir *Préface*, pp. 683-709 et *Evolution du texte* pp. 1009-1026). A consulter également l'essai de Roland CHOLLET, «A travers les premiers manuscrits de Balzac (1819-1829). Un apprentissage», dans *Genesis*, 11, 1997, pp. 9-40.

4 H. DE BALZAC, *Correspondance*, cit., p. 149.

port particulièrement étroit avec le passé proche d'un dix-huitième siècle finissant, où les formules romanesques s'épuisaient; ce qui sautait aux yeux du jeune auteur.

Dans les parties suivantes, on étudie les multiples facettes d'une œuvre novatrice, tant sur le plan de l'intrigue que des thématiques. Le romancier y poursuit l'éclatement de la forme du roman sentimental, même s'il sacrifie encore à quelques stéréotypes de l'époque. Mais le jeune Balzac se voulait dramaturge et la médiation théâtrale, notamment l'influence du mélodrame, a joué également un rôle dans cette tentative de renouvellement des formules usagées. Le nouveau roman balzacien naissait ainsi du brassage de genres connus, en empruntant certains ressorts typiques du théâtre, à une époque où les échanges entre ces deux formes étaient particulièrement fréquents. Balzac y a puisé en particulier une esthétique du «tableau» qui fige la narration en une image pathétique et mémorable, selon la leçon de Diderot.

Ce cachet original apparaît aussi dans le traitement de certaines idées, telles l'énergie, l'extase ou la mélancolie, ainsi que dans la façon d'aborder tout un imaginaire: la femme abandonnée, la mauvaise mère ou encore l'archétype androgyne de l'ange-femme, que les lecteurs de Balzac connaissent bien. La plupart des essais contenus ici débouchent en effet sur l'univers de la *Comédie humaine*. Nous touchons là une constante de l'approche critique présentée dans ce livre qui, tout en soulignant l'autonomie et la cohérence esthétique d'un grand roman de jeunesse, ne néglige pas de mesurer son apport dans l'évolution future de l'œuvre balzacienne. A coté de thématiques destinées à un grand avenir dans l'œuvre majeure, on découvrira aussi dans *Wann-Chlore* des voies abandonnées par la suite, comme cette écriture de la mélancolie uniquement fondée sur l'absolu de la passion malheureuse, privée du contexte historique et sociologique que l'on associe désormais à Balzac. Ce rôle de chaînon fondamental tenu par *Wann-Chlore* dans l'évolution de la création balzacienne est également analysé en amont, dans ce qui unit le roman aux autres œuvres de jeunesse, et en particulier aux deux ouvrages avec lesquels il forme la «trilogie passionnelle»: *Le Vicaire des Ardennes* et *Annette et le criminel*.

A cette approche thématique vient s'ajouter une perspective génétique, où l'étude du manuscrit – et notamment celle des brouillons encore inédits – permet de mieux cerner certains aspects innovants, en particulier dans la création du personnage d'Eugénie d'Arneuse. Une chronologie détaillée de

Avant-propos

l’élaboration de *Wann-Chlore* est également fournie au lecteur dans cette section.

Dans la *Postface*, inédite de son vivant, l’auteur découragé par ce roman-chantier d’expérimentation littéraire, osait à peine espérer une «centaine de lecteurs» parmi lesquels un seul peut-être l’aurait compris: «Oh si cela n’arrivait pas, je baisserais humblement la tête, me regardant indigne de toucher la plume, même pour écrire une lettre d’invitation»⁵. La dernière partie de ce recueil relate les vicissitudes de *Wann-Chlore*, puis de *Jane la Pâle*, face à des lecteurs introuvables ou distraits, mais aussi dans les jugements de critiques professionnels et jusque dans la censure ecclésiastique.

Les surprises ne manquent pas, comme on pourra le constater dans l’histoire de presque deux siècles de réception dessinés ici; une histoire qui se termine par une bibliographie complète et raisonnée de tout ce qui a été publié sur ce roman jusqu’à maintenant.

Ce volume est le résultat de la journée d’études *Autour de Wann-Chlore* organisée à Macerata le 27 avril 2006 par le Département de Langues et Littératures Modernes, en collaboration avec le Département de Langues et Littératures Etrangères de l’Université de Parme. L’ouverture des travaux a été marquée par les savoureuses remarques linguistiques du doyen de la Faculté de Lettres, Daniele Maggi, sur le nom *Wann-Chlore*, ainsi que par l’accueil chaleureux de la directrice du Département de Langues, Luciana Gentilli. Qu’ils soient ici remerciés d’une participation qui est allée au-delà de la simple formalité. Nous tenons également à remercier les étudiants et jeunes chercheurs qui se sont occupés de l’organisation et qui ont contribué, par leur dévouement, à la réussite du colloque: Francesca Fava, Alessandra Spedaletti, Roberto Pieragostini. Un remerciement particulièrement cordial va enfin à tous les amis balzaciens qui ont partagé ce projet en l’enrichissant de leur communication. Parmi eux, nous tenons à inscrire ici le nom de Roland Chollet. Son rapport d’ensemble sur *Wann-Chlore* a magistralement inauguré la première séance en orientant nos travaux. Ses propos n’ont pu être reproduits ici, mais on peut bien dire qu’il est partout présent dans ce livre, comme il l’a été au colloque, avec ses recherches pionnières sur le sujet.

5 H. DE BALZAC, *Wann-Chlore*, cit., p. 972.